

LA NYMPHE DE LA MEUSE.

IDYLLE

SUR LE RE'TABLISSEMENT DE LA SANTE' DU ROY,

Présentée à Monseigneur Le Dauphin, *au nom du* Collége *de la Compagnie de* Jesus, *de Verdun sur Meuse.*



O Vous dont les vertus fondent notre espérance,
Vous dont l'aspect ravit notre cœur enchanté,
Image de LOUIS, délices de la France,
Vous gage précieux de sa félicité;
PRINCE, en qui de concert le ciel & la nature
Prodigues de bienfaits, de graces, d'agrémens,
A la plus charmante figure
Unirent à la fois tous les heureux talens;
De vos exploits un jour la sublime Trompette

Fera retentir l'Univers;
Aujourd'hui d'une humble Musette
Agréés les rustiques Airs;
Elle est de tous nos cœurs la naïve interprête.
La santé de LOUIS & nos transports divers
Voilà l'objet de ses Concerts.
A l'amour seul les Dieux mesurent nos offrandes;
Aux superbes Autels de riches dons parés,
Ils préferent souvent ces fleurs & ces guirlandes.
Que l'Amour cueille dans nos Prés.



La Nymphe qui voit sous ses loix
De la Meuse soumise au plus Puissant des Rois,
Serpenter dans nos Murs les Ondes fugitives,
Plei e du tendre espoir de revoir sur ses rives
Ce PRINCE qu'un peril affreux
Avoit rendu plus cher à ses Peuples heureux,
Au doux transport, à la vive allegresse
Abandonnoit son cœur,
Et par ces chants qu'animoit sa tendresse
Aux échos d'allentour apprenoit son bonheur.



Mes vœux sont exaucés, je vois secher mes larmes.
Fuyez, dissipez-vous; soucis, pâles allarmes;
Vous compagnes de mes douleurs
Naïades essuyez vos pleurs,
Sortez de vos grottes profondes,
Sur la surface de mes ondes
Venez des Folatres Zéphirs
Recueillir les plus doux soupirs
Que nos Cœurs trop longtems à la tristesse en proye
S'efforcent d'oublier des maux évanoüis:
Livrons-les de concert à la plus douce joye;
Nos desirs sont comblés, nous reverrons LOUIS.

LOUIS alloit périr, à ces triſtes nouvelles
Tout retentit au loin de mes douleurs mortelles ;
Tout à mon cœur glacé d'effroi
Peignoit le danger de mon Roi.
Je crus de mon onde moins pure
Entendre un plus triſte murmure ;
Des Naïades dans mes Roſeaux
Les pleurs firent croître mes flots ;
Les Zéphirs languiſſans de leurs douces haleines
Parurent m'envier le ſoufle harmonieux ,
Et l'on n'entendit plus ſur mes humides Plaines ,
Que des noirs Aquilons les ſifflemens affreux.



Mais pourquoi dans des jours voués à l'allegreſſe ,
De ces jours malheureux rappeller la triſteſſe ?
Vous Bergers errants ſur mes bords
Formez les plus charmans accords ;
Que votre Muſette touchante
Célebre la main bienfaiſante
Qui comble aujourd'hui vos ſouhaits ;
Chantez le plus grand des bienfaits ;
Reprenez, belles Fleurs, vos couleurs les plus vives ;
Venez , volez , Zéphirs , ſur mes flots argentés ,
Venez rendre l'éclat à mes eaux fugitives ,
A mes aimables bords de nouvelles beautés.



Que les Fleurs à l'envi viennent parer nos Têtes ,
Que les ris & les jeux dans d'agréables Fêtes ,
Faſſent renaître les plaiſirs ;
Que ſous vos pieds dans vos loiſirs ,
Bergers, la terre rebondiſſe ;
De vos chants que l'air retentiſſe ;

658.

De Philomele les doux airs,
De mille Oiseaux les sons divers
Ont ranimé déja les Forêts languissantes ;
Relevons par nos voix le concert enchanteur ;
LOUIS vient de braver les Parques impuissantes ;
France, ton Roi revit pour faire ton bonheur.

Lû & approuvé ce 7. Octobre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis de réimprimer, ce 20. Octobre 1744.
MARVILLE.

A PARIS. Chez BORDELET, rue S. Jacques, à S. Ignace.